après une rapide enquête, obligea au changement du recteur, auquel peu après on fut contraint d'enlever la chaire de théologie. Cet acte de vigueur par lequel le pape suppléait à la négligence ou à l'oubli de Mgr Mattei-Gentili fut à l'époque très remarqué. Le Souverain-Pontife avait visé juste, mais le mal s'était par trop agrandi, et le séminaire de Pérouse ou mieux les séminaristes de Pérouse donnaient des preuves d'un libéralisme qui s'alliait fort peu avec les principes d'une saine théologie. Rappelons que Pérouse était et est encore de droit ville pontificale. Quand le roi alla à Pérouse à l'occasion de l'exposition artistique d'*arte umbra*, les séminaristes de Pérouse, groupés sur la *loggia* (terrasse du Grand Séminaire) applaudirent frénétiquement le roi qui sortait du salon des notaires. Cette manifestation insolite et de mauvais goût, dans une ville pontificale, montra de quel esprit étaient animés ces séminaristes. Car ici deux choses vont de pair, amour du royaume d'Italie et au moins fleurtagage avec les doctrines modernistes. Mgr Mattei n'eut pas le courage de prendre des moyens héroïques ; Mgr Beda, le délégué apostolique, a voulu saisir le taureau par les cornes, et vient d'adresser à tous les prêtres du diocèse de Pérouse une circulaire leur disant que, pour cause de réparation, le séminaire épiscopal serait fermé le 1er septembre. Il y avait 346 ans que le cardinal Cornia avait fondé cette institution, et il faut que le venin du libéralisme et du modernisme vienne obliger le Saint-Siège à en suspendre les cours et briser une influence qui ne s'exerçait plus suivant les règles de l'Église.

— Pendant que le séminaire de Pérouse ferme au moins provisoirement ses portes, le pape fait construire à Assise un Grand Séminaire, qui sera ouvert en octobre 1911, et probablement remplacera celui de Pérouse. De nouveaux professeurs choisis guideront les élèves anciens et nouveaux dans

les saines
nières trac

— En 18
curés ou m
Rome que
France vrai
curés de ca
l'Inamovibil
prêtres avai
France se le
Guibert, évé
taires mena
Napoléon II
les évêques),
bilité qui le
et surtout un
cinquante ar
pas, en prése
avait un aut
la liturgie ro
bablement m
Aussi sans ré
que *perdurant*
que les chose
elles avaient
avaient pris
auraient trou
diocèses de I
au concordat.
que la charge
avait les oblig
cette déclarati
que le concordat